

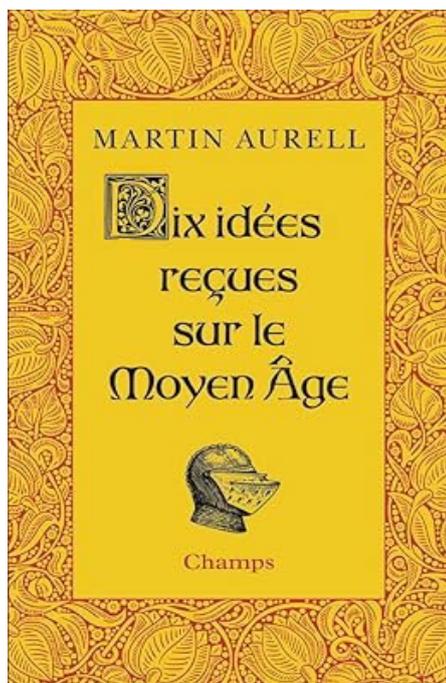
## Pour en finir avec le Moyen Âge médiocre et arriéré\*

**Adriana LASTIČOVÁ**

*Universidad Complutense de Madrid*

adrilast@ucm.es

<https://orcid.org/0000-0001-6247-6248>



Les spécialistes ou les initiés dans la civilisation française reconnaîtront dans le titre de cette recension l'allusion à la grande Régine Pernoud et son opuscule *Pour en finir avec le Moyen Âge*, réédité déjà plusieurs fois depuis 1979, l'année de sa parution. Car c'est dans la lignée de cette grande historienne médiéviste française qu'il faudrait envisager aussi le livre, objet de ces lignes, écrit par Martin Aurell (1958-2025), historien d'origine espagnole, naturalisé français et professeur d'histoire médiévale à l'université de Poitiers pendant une trentaine d'années. L'ouvrage, intitulé *Dix idées reçues sur le Moyen Âge*, a été publié en 2023 chez l'éditeur Jean-Claude Lattès en format de grand livre et en 2024 chez Flammarion en format de livre de poche. C'est déjà dans l'introduction que l'auteur donne le ton de l'ouvrage : il s'érige ici en avocat du Moyen Âge pour rejeter

dix accusations portées contre cette époque et signale, à juste titre, que « c'est une première erreur de penser que le Moyen Âge est uniforme » (p. 10).

Le livre se compose de 10 chapitres, auxquels s'ajoutent une introduction et les conclusions. La distribution en dix chapitres correspond à dix idées reçues sur l'époque médiévale (le Moyen Âge comme une époque dépourvue de culture ou comme une période qui rabaisse les femmes et qui aime la violence, par exemple). Dans le premier chapitre l'auteur s'attaque à un des poncifs les plus répandus sur le Moyen Âge, la

---

\* Compte-rendu de l'ouvrage de Martin Aurell, *Dix idées reçues sur le Moyen Âge* (Paris, Flammarion, 2024, 224 p. ISBN : 978-2-0804-4032-7).

misogynie, et affirme que « cette période est beaucoup plus favorable aux femmes que le XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple » (p. 21). Tout au long des pages qui suivent on découvre que la période médiévale constitue « un indéniable progrès » (p. 36) quant au statut juridique de la femme (le remplacement de la dot par le douaire), ou à la question de l'âme féminine (pp. 22-27). L'auteur dresse aussi quelques brefs portraits des femmes de pouvoir comme la reine de Léon et Castille Urraque, la vicomtesse de Narbonne Ermengarde ou la reine Aliénor d'Aquitaine. Le second chapitre traite la question du Moyen Âge comme une époque intolérante pour démontrer que la période n'est pas si intolérante qu'on se plaît à la décrire, mais qu'elle favorise plutôt la coexistence de différentes communautés (les cas des juifs et des lépreux). C'est à la fin du Moyen Âge que l'État moderne « ne supporte plus la différence religieuse, ni l'intégration de certains malades » (p. 55), affirme l'historien.

Le troisième chapitre offre un rapide aperçu de la littérature médiévale pour contrecarrer le stéréotype du Moyen Âge comme une époque inculte. L'auteur signale que l'alexandrin ou vers en douze syllabes naît à partir du XII<sup>e</sup> siècle et que le roman « doit son développement et son nom à l'époque médiévale » (p. 56) et pointe très bien que la fiction contemporaine redécouvre la richesse de la littérature médiévale à partir de Tolkien (p. 69). Le quatrième chapitre aborde la question d'un Moyen Âge violent, où il soutient, entre autres assertions, que la chevalerie était « une éthique guerrière imprégnée de valeurs chrétiennes » (p. 74) et que l'idéal chevaleresque peut expliquer le faible nombre de victimes à plusieurs batailles (p. 75). Et dans la lignée de Valérie Toureille (2013) il combat le cliché de la justice médiévale violente : les deux historiens soutiennent que l'application de la peine capitale et l'exécution d'autres peines ont beaucoup à voir avec l'affirmation royale et la croissance étatique à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans le chapitre suivant il souligne d'importantes avancées technologiques qui ont eu lieu au Moyen Âge, contrairement à l'idée reçue que cette époque n'avait rien inventé. Même le bouton, nous le devons à cette période (p. 95). Le sixième chapitre expose la modernité des villes médiévales et la complexité de la société de cette époque qu'on ne peut pas réduire à la distinction de trois états (p. 100).

Le septième chapitre permet au professeur Aurell de placer les croisades dans leur contexte, tandis que le huitième est consacré au topique de la lumière, de l'invention des lunettes et de l'art gothique pour combattre l'idée que le Moyen Âge est sombre et austère. De même, il s'élève contre l'idée que le Moyen Âge est ignorant : dans le chapitre 9 il décrit les *scriptoria* monastiques, la figure de Pierre Abélard et la fondation des premières universités pour conclure que « la période a non seulement préservé les acquis de la culture gréco-latine, mais elle les a considérablement enrichis et a mis sur pied un système universitaire qui perdure de nos jours » (p. 160). Enfin, le dernier chapitre a pour objectif de s'opposer au poncif d'un Moyen Âge fanatique : là il avertit d'une erreur contemporaine de juger le Moyen Âge au prisme de la laïcité au sens moderne, une notion qui n'existait pas à cette époque ; pourtant, selon Aurell, la

laïcité n'aurait jamais été possible sans la réflexion des penseurs médiévaux (p. 164 et p. 177). Il admet que quelques périodes médiévales ont pu faire preuve d'intransigeance et expose que « le développement de l'Inquisition est concomitant de celui de l'État de type moderne » (p. 174). Et il ne faut pas oublier non plus que la Renaissance ne supprimera pas l'Inquisition, mais la fomentera.

Dans les Conclusions il énumère quelques inventions de cette période et il souligne encore une fois un fait important : à partir du XIV<sup>e</sup> siècle « l'administration du roi, ses tribunaux et sa fiscalité gagnent du terrain au détriment de la seigneurie » (p. 180) ce qui signifie la fin de nombreux contre-pouvoirs de l'époque médiévale et la naissance de l'État qui est désigné par Aurell comme le Léviathan des temps modernes. Il se fait que le Moyen Âge est parfois plus moderne que notre XXI<sup>e</sup> siècle ! Ajoutons que l'ouvrage du professeur Aurell a été assez vite traduit et publié en espagnol – en juin 2024 chez l'éditeur Taurus –, donc il est disponible même à ceux qui ne peuvent pas le lire en français.

Le livre est d'une lecture aisée, selon *Le Figaro* il s'agit d'un essai « instructif, érudit et plaisant à lire » et nous partageons cette opinion. Le langage de cet opuscule est accessible pour tout le public, même non-spécialiste, et le procédé de l'auteur est clair, ce qui donne aussi envie de lire un nouvel ouvrage de Martin Aurell : l'historien vient de publier (novembre 2024) une exhaustive bibliographie d'une des reines les plus populaires du Moyen Âge, Aliénor d'Aquitaine (le livre s'intitule *Aliénor d'Aquitaine. Souveraine femme* et a été publié aussi chez Flammarion). L'œuvre s'avère très intéressante car la féminité de la reine est au cœur du livre, selon l'annonce de l'éditeur.

Mais pour en revenir à l'ouvrage, objet de ce compte-rendu, c'est un plaidoyer pour concevoir le Moyen Âge dans sa pluralité et pas comme « une parenthèse médiocre » (p. 184) entre deux autres périodes. En plus, l'opuscule se lit bien et vite et nous voudrions recommander sa lecture à tous les étudiants de la filière de Lettres et aussi ceux qui étudient le journalisme (à plusieurs reprises le professeur Aurell s'en prend justement aux reporters ou présentateurs qui utilisent, d'une manière anachronique, l'adjectif moyenâgeux), éventuellement à un large public. Le Moyen Âge n'a rien à envier à d'autres périodes : il a su « préserver la culture antique en copiant soigneusement les chefs-d'œuvre latins, il a créé une riche littérature dans les langues romanes et germaniques, il a fondé des universités, il a innové sur le plan technique : maîtrise accrue de la force hydraulique, haut-fourneau et fonte, voûte d'ogive, diffusion du papier, comptabilité à partie double, partition musicale, lunettes... » (p. 179). Le moment pour que tous connaissent ces faits est venu, il faut donc en finir avec la mauvaise réputation du Moyen Âge. Qu'il en soit à jamais acquitté, comme le conclut le professeur Aurell.

Le professeur Martin Aurell a décédé soudainement, à l'âge de 66 ans, en février 2025. Nous voudrions lui rendre hommage en souscrivant ces lignes.

#### **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

AURELL, Martin (2024) : *Aliénor d'Aquitaine. Souveraine femme*. Paris, Flammarion.

AURELL, Martin (2024) : *Diez ideas falsas sobre La Edad Media*. Barcelona, Taurus.

PERNOUD, Régine (2014 [1979]) : *Pour en finir avec le Moyen Âge*. Paris, Points.

TOUREILLE, Valérie (2013) : *Crime et châtement au Moyen Âge*. Paris, Le Seuil.